

Nos retraités

My Loan Duong, MLS McGill

Volume 54, numéro 3, juillet–septembre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029201ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029201ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2008). Nos retraités : My Loan Duong, MLS McGill. *Documentation et bibliothèques*, 54(3), 241–244. <https://doi.org/10.7202/1029201ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2008

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

My Loan Duong, MLS McGill

duongml@hotmail.com



Vous avez connu une longue carrière dans le monde de la documentation. Parlez-nous des fonctions que vous avez occupées.

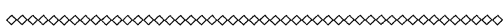
J'AI QUITTÉ MON PAYS D'ORIGINE, le Vietnam, vers la fin des années 1960, après l'obtention de mes deux baccalauréats au lycée français de Saigon. Comme plusieurs compatriotes de milieu bourgeois, je suis partie étudier en France et en Belgique. Lors de la chute du Sud Vietnam aux mains des communistes du nord, en 1975, j'étais doctorante en littérature comparée à Liège. Comme ma famille était déjà établie aux États-Unis et au Québec, je suis venue les rejoindre et c'est ainsi que je suis entrée à l'Université de Montréal où j'ai été embauchée comme bibliothécaire au service du catalogage. Je détiens un diplôme de bibliothécaire d'État de l'Université de Liège en plus de celui de Master in Library Science (MLS) de l'Université McGill. Au moment de prendre ma retraite, j'aurai été bibliothécaire pendant plus de 32 ans à l'Université de Montréal.

Dans les années 1970, le service du catalogage était encore le passage presque obligé pour obtenir un poste à la référence. Par la suite, j'ai occupé pendant quelques années le poste de superviseure à l'audio-vidéothèque puis à la bibliothèque d'aménagement avant de devenir, en 1986, bibliothécaire-responsable à la bibliothèque de bibliothéconomie et des sciences de l'information.

En occupant cette dernière fonction pendant plus de 20 ans, j'ai été aux premières loges comme témoin et actrice des changements et des révolutions dans le monde documentaire. En tant que « praticienne », responsable d'une collection centrée sur les sciences de l'information, j'ai eu le privilège de suivre au fil des ans les développements de la théorie et de la pratique bibliothéconomiques. La fréquentation quotidienne des enseignants et des professionnels du milieu m'a permis de profiter d'une formation permanente en quelque sorte, et d'accompagner mes prestations professionnelles d'un volet de réflexion sur la formation et l'apprentissage du métier de bibliothécaire.

Je me suis impliquée par le biais d'interventions offertes lors des stages et en salle de cours, par des collaborations dans les revues et la participation à des congrès professionnels, par des recommandations de mise en place d'espaces de travail plus propices aux sessions de formation à la recherche informationnelles et ce, bien avant les années 2000, par l'établissement et la mise à jour des politiques de développement de la collection

Un bibliothécaire qui maîtrise plusieurs langues et qui « reflète » une diversité culturelle par ses connaissances et son vécu peut être un atout important.



de la bibliothèque de l'EBSI. La clientèle de la bibliothèque étant le personnel et les étudiants de l'EBSI, j'ai toujours privilégié la concertation et le partenariat avec l'École dans la conduite des activités de la bibliothèque. Le développement des ressources documentaires étant au cœur des activités d'une bibliothèque, j'ai développé dès mon entrée en fonction une politique de développement des collections. Ce document de travail en est à sa quatrième version et il reflète l'évolution de la discipline et les orientations des programmes de l'EBSI. Il est aussi le résultat d'un travail collectif réalisé avec la collaboration du corps professoral.

Dans une perspective plus large, j'estime que la carrière de bibliothécaire dans une université de haut calibre comme l'Université de Montréal se mesure à la contribution apportée à sa discipline. De façon plus précise, dans l'exercice de sa profession, le bibliothécaire peut apporter une valeur ajoutée aux ressources informationnelles dont il a la responsabilité par la création de nouveaux outils susceptibles d'améliorer la communication usagers-bibliothèque et de contribuer à la « la capitalisation des connaissances » par le biais de l'action pédagogique, par des activités de recherche et des publications, en partenariat ou en complémentarité avec le corps enseignant. Il peut favoriser la mise en valeur des fonds spécialisés de la bibliothèque en créant des espaces collaboratifs pour enrichir et alimenter des réseaux de diffusion et d'échange entre les communautés d'experts et en fédérant les ressources documentaires et les données sur le Web. Un bibliothécaire qui maîtrise plusieurs langues et qui « reflète » une diversité culturelle par ses connaissances et son vécu peut être un atout important dans un milieu où se côtoient des gens de toutes les origines et de toutes les cultures.

Quelles sont les réalisations dont vous êtes la plus fière ?

Le monde des bibliothèques est passé à l'ère du service aux usagers par les usagers, de la production collaborative et de la mutualisation du contenu.

On blâme souvent l'absence de ressources pour justifier le retard dans le développement de certains projets importants. Mais, parfois, les difficultés sont d'un autre ordre car pour mobiliser et rassembler les gens autour d'un projet, il faut avant tout savoir reconnaître les compétences et les mérites de chacun. Promouvoir une communauté de pratique pour créer un espace de travail et de partage de connaissances dynamique suppose un leadership fort et mobilisateur.

Cependant, en dépit des obstacles, individuellement, il est toujours possible de prendre des initiatives et de mettre de l'avant des projets novateurs, ce que je n'ai pas manqué de faire quand l'occasion m'en était donnée. Au cours de la dernière décennie, j'ai mis sur pied des projets basés sur l'esprit du Web 2.0 comme les rubriques *Notés et lus pour vous* (<http://duongmlre-vues.blogspot.com/>) et *Le Blogue de votre bibliothécaire*, (<http://bbsi2pointo.blogspot.com/>). Ces initiatives ont été encouragées dès le début par les usagers de l'EBSI et je suis heureuse de constater que la consultation de ces ressources ne cesse de croître comme en témoignent leurs classements dans des sites d'indexation de blogues comme Wikio (<http://www.wikio.fr/blogs/top/science#how>) et les commentaires que je reçois régulièrement.

Comment comparer le contexte et les moyens dont vous disposiez en début de carrière à la réalité contemporaine ?

Quand j'ai commencé ma carrière au milieu des années 1970, le catalogue des bibliothèques de l'Université de Montréal était encore sur des fiches cartonnées. Les microfiches sont arrivées dans les années 1980 et le catalogue en ligne fut implanté dans les années 1990. La version Web a suivi quelques années plus tard, au début des années 2000. La technologie de l'époque n'est pas comparable à celle dont on dispose aujourd'hui. Depuis dix ans, les bibliothèques universitaires du Québec sont fréquentées par une nouvelle génération d'étudiants qui arrive beaucoup mieux préparée à l'utilisation des outils technologiques que celle des années 1990. Le Web 2.0 est venu mêler les cartes et les a redistribuées aux usagers. L'arrivée des outils collaboratifs a apporté une dimension nouvelle à un autre volet du mandat du bibliothécaire : l'action culturelle. Les nouvelles cohortes d'étudiants, plus proactives, plus autonomes technologiquement parlant, s'attendent à ce que la bibliothèque leur offre des services et des ressources comme celles qui sont disponibles dans la plupart des grandes bibliothèques nord-américaines et canadiennes.

La bibliothèque n'est plus seulement la place où l'utilisateur va trouver ses ressources informationnelles, elle doit devenir le lieu d'échange d'information, le point de rencontre et de dialogue avec des usagers qui réclament des outils efficaces pour alimenter la réflexion et créer du contenu en contribuant à l'intelligence collective. Et cela implique aussi, dans certains cas, une reconfiguration des lieux physiques pour favoriser cette interaction. Maintenant, le bibliothécaire doit non seulement avoir la maîtrise de l'information et des ressources qu'il gère et met à la disposition des usagers, mais il doit aussi maîtriser la technologie pour exploiter efficacement les ressources documentaires. Dans l'écosystème numérique, les bibliothécaires doivent savoir travailler de façon transversale avec tous les autres acteurs universitaires qu'ils soient professeurs, collègues ou étudiants

afin de développer des projets collaboratifs dynamiques. La relation avec l'utilisateur passe plus que jamais par l'exploitation des contenus. Pour rester à flot, les bibliothèques doivent revoir leurs pratiques, trouver des solutions innovantes et encourager leur personnel à relever de nouveaux défis.

Vous avez été active au sein des associations professionnelles. Parlez-nous du rôle des associations professionnelles dans le développement de la profession.

Au Québec, l'ASTED et la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec sont deux organisations qui se complètent bien. La Corpo est une association dédiée à la défense des droits « corporatifs » de ses membres alors que l'ASTED s'ouvre à tous ceux qui exercent les métiers de la documentation. L'ASTED fait le lien entre la vision et la pratique nord-américaines de la profession et celles des pays francophones.

La Corpo joue un rôle important dans les débats publics quant aux enjeux liés à la liberté d'information, à l'accès au savoir et à la culture et au rôle de la bibliothèque publique et scolaire dans la société québécoise et au droit d'exercice de la profession. Elle aura un grand défi à relever au cours des prochaines années en regard de la reconnaissance des diplômés étrangers et notamment de la francophonie.

Dans les institutions universitaires québécoises, la profession de bibliothécaire est en mutation et la concurrence est forte. Au Québec, le statut de bibliothécaire universitaire diffère d'une université à l'autre et les référentiels en vigueur pour évaluer cette fonction ne correspondent pas nécessairement aux réalités de la pratique et des compétences requises pour exercer la profession. Dans un univers multidisciplinaire, l'expertise, l'expérience et l'autonomie doivent être plus que jamais valorisées. La Corpo, de concert avec les écoles des sciences de l'information doit accompagner les employeurs et les syndicats dans la modernisation nécessaire de la cartographie des compétences, des qualifications et des pratiques des professionnels de l'information et jouer un rôle essentiel dans la redéfinition de la fonction. Il en va de l'avenir de la profession de bibliothécaire et aussi peut-être de sa survie.

Quelles sont vos perceptions à l'égard de l'évolution en cours (numérisation, réseautage, etc.) ? Comment voyez-vous l'avenir du monde de l'information documentaire ?

Dans l'écosystème du numérique, le bibliothécaire doit redéfinir sa fonction en tant que médiateur entre le document et l'utilisateur, non seulement au sein de son institution mais aussi à l'échelle de la société. Le milieu universitaire est un environnement où des dizaines de milliers de personnes se côtoient chaque jour pour apprendre, enseigner, faire des recherches et partager le savoir et l'information. Chaque groupe d'utilisateurs est un réseau indépendant qui participe au développement de

Dans l'écosystème du numérique, le bibliothécaire doit redéfinir sa fonction en tant que médiateur entre le document et l'utilisateur, non seulement au sein de son institution mais aussi à l'échelle de la société.

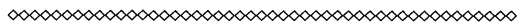
l'information. Les outils de la deuxième génération du Web ont éliminé certaines barrières entre le document et les utilisateurs et, dans ce contexte, la bibliothèque universitaire doit être en première ligne pour gérer le flux informationnel, sinon c'est le chaos. Mais elle doit réagir aussi en amont au niveau de l'organisation de ses ressources, en procédant par exemple à la numérisation de ses fonds pour les pérenniser, en améliorant l'accès aux ressources disponibles dans son catalogue et sur son portail pour que la communauté universitaire puisse exploiter et profiter des connaissances et des acquis des générations passées.

Les technologies modernes de communication, de sauvegarde, de conservation et de transfert de l'information imposent à la bibliothèque de nouveaux processus relationnels avec les usagers qui vont au-delà de la simple prestation de services. Les environnements documentaires doivent être plus performants et les services aux usagers plus complets ou plus étendus. Le monde de l'information fonctionne maintenant sur le principe du dialogue, du partenariat, de la mise en commun des compétences pour gérer et générer le contenu dans un environnement diversifié et multidisciplinaire.

Quelles convictions ou idées vous ont animée tout au long de votre parcours professionnel ? Y a-t-il des modèles, au sein du milieu québécois, qui vous ont inspirée et que vous recommanderiez à ceux qui prennent le relais ?

J'ai toujours occupé un poste de professionnelle syndiquée au cours de ma carrière et je n'ai donc pas pu m'investir dans des grands projets structurels de réaménagement des lieux ou de mise en place de grands projets informatiques dans les bibliothèques. Mais je sais que le risque principal dans les grandes organisations est le danger de l'obsolescence. Tous sont conscients de la nécessité de revoir en profondeur nos façons de faire car le monde numérique a créé de nouveaux rapports et les règles fixées dans le passé ne sont plus applicables. Mais la vitesse d'évolution de cet environnement et les capacités nouvelles données aux individus par les ressources et outils de la génération du Web 2.0 ont pris les administrateurs de court. Il est tout à fait normal que les jeunes, qui sont plus impatientes que de mon temps, s'attendent à une reconnaissance rapide de leur contribution et, ce qui est encore plus notable, à une plus grande imputabilité de la part des décideurs, de ceux qui prennent des décisions et qui gèrent le bien collectif. Dans

Pour se démarquer dans un milieu de savoir, de culture et d'enseignement, il faut des gens qui réussissent à s'imposer non seulement intellectuellement mais aussi par leurs qualités humaines et morales.



les bibliothèques, la complexité réside non seulement dans les choix technologiques mais aussi dans le choix de personnes capables de rallier les esprits, d'inspirer de l'enthousiasme pour orienter et promouvoir des projets novateurs et stimulants. Dans un monde de plus en plus ouvert, les gens ont besoin de modèles et de valeurs sûres. Pour se démarquer dans un milieu de savoir, de culture et d'enseignement, il faut des gens qui réussissent à s'imposer non seulement intellectuellement mais aussi par leurs qualités humaines et morales.

Comme exemple de réussite la plus inspirante dans le milieu des bibliothèques des dernières années ? Je pense à la BANQ, née de la fusion heureuse de la Bibliothèque nationale et des Archives nationales du Québec. En faisant un usage innovant des outils et des ressources technologiques modernes, la BANQ a réussi à se positionner, non seulement comme porte d'accès à la culture, au savoir et à l'information pour l'ensemble des

Québécois mais aussi comme gardienne de la mémoire, de l'histoire et du patrimoine du Québec.

Et la retraite ?

Je l'espère productive, dans la mesure du possible, sans sacrifier certaines activités de loisir auxquelles je n'ai pu m'adonner auparavant, comme par exemple prendre des cours de cuisine, prendre plus de temps pour moi, voir plus souvent mes amis et bien sûr voyager. Mais la lecture et l'écriture garderont toujours une place privilégiée dans ma vie. J'ai le goût de revisiter les classiques, de découvrir les auteurs que je n'ai pas eu encore l'occasion de connaître. Je souhaite bien sûr garder des contacts autant que possible avec le milieu des bibliothèques et avec certains de mes collègues, ceux avec qui j'ai développé des affinités non seulement professionnelles mais également personnelles. En tant que bibliothécaire de la bibliothèque de bibliothéconomie et des sciences de l'information, j'ai une relation privilégiée avec des professeurs et avec certains collègues parmi les cohortes de finissants que j'ai vus défiler depuis plus de 20 ans, sans compter les autres personnes que j'ai pu côtoyer tout le long de ma carrière. Nos collègues sont comme les membres d'une grande famille qui ont « grandi » ensemble et travaillé côte à côte. Ensemble, nous avons partagé des déceptions et célébré les bons coups et nous avons contribué dans la mesure de nos moyens à améliorer les choses. Je ne les oublierai jamais. ☉

Archives
CARR McLEAN
MUSEES CONSERVATION ARCHIVES

Laissez-nous présenter notre nouveau catalogue
2008 pour fournitures archivistiques!
Contactez nous pour demander un catalogue gratuit!

Tél: 1-800-268-2123 Téléc: 1-800-871-2397
Magasinez en ligne! www.carrmclean.ca